

# Le Combat

## L'affreux quotidien des mineurs

*Nous nous sommes rendus dans les mines de Montsou afin de témoigner du quotidien et de la misère effroyable des mineurs qui y travaillent.*



Un mineur, devant la fin d'une galerie minière.

Ce 28 juillet 1887, nous nous sommes intéressés à la vie des mineurs et à leur quotidien, à la fois professionnel et familial. Tout commence dans les mines, lieu d'horreur, où sueur et peur se combinent, créant l'endroit nauséabond et dangereux où des milliers de braves gens

s'entassent chaque jour, à leur risque et péril, afin de descendre les 320 mètres qui les séparent du premier accrochage, ou de s'engouffrer dans le fin fond du gouffre, quelques 200 mètres plus bas. Nous avons été confrontés au spectacle sinistre qu'est celui de la descente aux enfers des

mineurs. Devant la cage peu sûre qui les mènent dans les profondeurs des mines, certains ont un air confiant, renforcé, durci par ce qui est probablement l'habitude de s'atteler à tel ouvrage, d'autres font paraître une mine moins sereine, éberlués par la pensée de ce qu'ils vont subir. Puis, à

répétition, nous contemplons la cage, cette bête nocturne, surgir du noir, se caller sous les verrous, et se voir décharger les deux étages de berlines qu'elle contient, afin d'en recharger d'autres, vides, et de voir les pauvres ouvriers s'entasser dans les berlines. La cage plonge ensuite dans la pénombre du néant, ne laissant derrière elle que le grincement sinistre du câble en mouvement, qui refait surface seulement une poignée de minutes plus tard, afin de réitérer le cycle lugubre.



Un groupe de mineurs, assis dans les mines

C'est quelques 500 mètres plus bas que tous les travailleurs se retrouvent. Cependant, l'épreuve de la descente n'incarne finalement plus qu'une brève partie du supplice dans l'esprit des mineurs, si ce n'est qu'une formalité, car ce qu'ils doivent endurer après celle-ci est bien plus effrayant. En effet, ce sont plusieurs kilomètres de marche dans les galeries ténébreuses des mines qui les attendent. Le trajet est pénible : long, sinueux, fatiguant. S'il est d'abord relativement aisé, dans une galerie dense, le voyage ne se prolonge pas de telle manière. En effet, à mesure que le parcours s'étend, la galerie se rétrécit et les mineurs éprouvent de plus en plus de difficulté à faire face aux irrégularités murales de la roche rigide, au sol glissant et aux brusques variations de température. Ils ne sont que très modestement protégés, leur

barrette en cuir amortissant les dommages majeurs. Si l'on dit que l'effort fait place au repos, ce proverbe n'est pas valable ici car si les ouvriers marchent autant, c'est pour se mettre au travail. S'ensuivent ensuite des heures de travail acharné où chacun combat la pesanteur de l'air fétide, la chaleur étouffante, et le ruissèlement constant de l'eau fuyant à travers la roche, sous l'atmosphère lourde des coups de pelles, et ceci des heures durant.

C'est dans ce contexte honteux et déplorable que les mineurs travaillent chaque jour, dans des conditions atroces et pénibles. Si bien que l'on se surprend à se demander s'il est raisonnable ou non de risquer sa vie pour bénéficier du strict minimum pour survivre, manger, et se loger, exposés aux aléas de vulnérabilité de la vie.